

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

O. OAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

12eme. ANNEE No 34

OTTAWA, LUNDI 2 MARS 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. E. Avocat, Cour d'Edouard et de Queen, 131 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GAR, MacTAVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

Les Meilleures Qualites de CHARBON T. J. Brigham, Successeur de J. C. Browne & Co. Bloc Russell, 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCracken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO ET QUEBEC. OTTAWA.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Suprem et le Parlement. Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.

A. EL LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE SUSSEX. Cote de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: Cote des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.

Walker, McLean & Blanchet AVOCATS, Avocats, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc. No. 34 1/2 rue Elgin, Ottawa.

Bradley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC. B. A. BRADLEY, C. A. SNOW. A. T. SNOW. A. T. SNOW. A. T. SNOW.

A Vendre a Bon Marche Fortes, Chaises et Jalouseries, bois préparé, Meubles, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures chez R. WOODLAND, 38 rue Bessmer, pres du Bassin du Canal.

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE. \*VINS ET CIGARES CHOISIS\* TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Proprietaire. 648 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER, 284 RUE DALHOUSIE. Pone et repare Tuyaux à l'Eau et de Renvoi, Appareils de Gaz et de Chauffage. Fait toutes sortes de Conversions en Tote, Billes et Dallants, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie. ORDRES PROMPTEMENT EXECUTES.

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR, TAILLAGE GARANTI. Manteaux de Dames une Specialite 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watter, PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland. NE PAS SE FAIRE FAUSER PAR LES FAUSSES ANNONCES. Coin des Rues Sparks et Bank.

La Colonie de Pauvres

Une experience tres interessante va être tentée, dans quelques semaines par le Conseil municipal de Paris.

Paris est encombré d'indigents dont l'entretien coûte fort cher; je ne sais pas s'il est vrai, comme l'affirment quelques sceptiques, que la charité publique ait pour effet principal d'entretenir la misère et de donner des forces à la mendicité — en l'alimentant; ce qui est certain, c'est que plus l'Assistance publique donne, et plus elle trouve devant elle de mains ouvertes, à qui donner.

Le Conseil municipal a donc rêvé de se débarrasser d'une partie de ses pauvres, en les utilisant; c'est à dire en leur fournissant le travail, ce que quelques-uns peuvent être dédaignés, mais que beaucoup réclament.

La entreprise de créer, comme cela s'est fait avec succès à quelques pays étrangers et notamment en Hollande, des colonies agricoles de pauvres.

Le FIGARO a parlé de la récente mission de trois conseillers, MM. Georges Berry, Catiaux et Faillat, qui furent chargés, l'été dernier, d'aller étudier la question sur place, aux environs de La Haye. Encouragé par le rapport de ses délégués, le Conseil inscrivait au dernier Budget de l'Assistance publique un crédit de soixante mille francs destiné à subvenir aux frais d'une première expérience; et sur l'avis de la Commission de mendicité, il fut convenu que cette expérience serait tentée dans le département de la Marne, à La Chalmelle, une des huit propriétés qui y possèdent l'Assistance publique, et qui est actuellement sans fermier.

La délégation officielle, chargée de préparer l'installation de la nouvelle colonie, est revenue hier matin de La Chalmelle, où elle était allée passer deux jours. Elle se composait de MM. Georges Berry et Catiaux, conseillers municipaux; Araury, inspecteur des biens ruraux de l'Assistance publique, et Dulong, architecte de la Ville de Paris, délégué en remplacement de M. Bouvard. Ces messieurs rapportent de leur excursion un dossier très intéressant qui sera soumis, dans quelques jours, aux délibérations du Conseil municipal, et dont voici le résumé:

La ferme de La Chalmelle, située dans la commune de La Forestière, est desservie par la station de Romilly. C'est un domaine aride, et d'une "culture difficile" disent les rapports officiels, qui comprend exactement 128 hectares de terres et 14 hectares de bois. Un détail curieux: cette propriété est un bien confisqué en 1793, et qui, n'ayant pas été réclamé par ses propriétaires après la Révolution, fut attribué par l'Etat à la Ville de Paris. Un grand nombre de biens ruraux possédés par l'Assistance publique, hors du département, lui sont d'ailleurs échus en partage de la même façon.

Le projet des délégués du Conseil est de faire construire autour de la ferme de La Chalmelle une vingtaine de petites maisons, à chacune desquelles sera annexé un terrain de deux hectares. On installera dans chacune de ces maisons un ménage d'indigents — d'indigents âgés que leur âge, leur situation et leurs aptitudes professionnelles auront signalés d'une façon particulière à la bienveillance du Conseil.

Ou fera à ces familles, pendant leur première année de séjour, l'avance de quelques fonds, — et du matériel de travail indispensable; et la ferme de La Chalmelle deviendra sous la direction d'un "commissaire de la Ville, un centre d'exploitation qui servira à la fois de refuge à quinquante indigents célibataires, et d'école pratique aux ménages recueillis dans les maisons du domaine.

L'année écoulée, chaque ménage devra être en état de diriger lui-même l'exploitation de son propre champ, et d'en vivre.

La ferme centrale pourra alors recevoir de Paris un plus grand nombre de travailleurs célibataires

On compte y installer, en outre, une tilerie et une vannerie, où les femmes pourront trouver du travail, et par suite un petit supplément de salaires.

Si l'expérience réussit, on pourra songer à l'étendre. L'Assistance publique de Paris est propriétaire de biens ruraux considérables, généralement loués à bas prix, ou vacants. Dans les départements de la Seine, de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne, d'Eure-et-Loire, de la Marne, de l'Oise et du Calvados elle ne possède pas moins de quatre vingt-dix propriétés — terrains et bois — d'une valeur de quatre millions, et dont la superficie dépasse six mille hectares.

Voilà bien du travail assuré à nos indigents parisiens, — s'il est vrai que nos indigents veulent et puissent s'y adonner. Mais pourrions-nous, et voudrions-nous? Toute la question est là. Nous avons eu déjà en 1848 les "ateliers nationaux" et nous savons ce que cette fumisterie humanitaire a coûté aux hommes d'alors. Prenons garde que les "fermes nationales" ne nous jouent le même tour. Le socialisme d'Etat est un exercice noble, mais dangereux.

EMILE BERR.

Les Dahomeens à Paris

La troupe d'amazones et de guerriers du Dahomey, se composant de 22 hommes et vingt quatre femmes, amenée en Europe par M. John Hood, est arrivé avant-midi au Jardin d'Acclimatation.

C'est dans les nouvelles galeries de vente et d'exposition parfaitement chauffées que sont campés ces "rotiques", par lesquels se trouvent deux Féticheurs. Une partie de cette caravane a débarqué en Europe il y a déjà quelques semaines, l'autre a quitté Wydah au commencement de janvier, pour Lagos, où elle a pris le steam-r Bimbah qui est arrivé à Hambourg le 3 février.

Les Nubiens, les Sénégalais, et les Somalis que nous avons vus à Paris ont également dû passer par Hambourg et ce, par économie. De taille moyenne, les Dahomeens ont la peau bronzée plutôt que noire, les femmes ont de beaux yeux intelligents, mais les lèvres fortes, leur chevelure crépue est divisée sur le crâne, en petites nattes arrangées avec art, et reliées par une couronne; une mèche blanche postiche pend sur le cou. Pour costume, une étoffe serrée autour des hanches tenant à la taille par une ceinture avec giberne, la poitrine est protégée par un corselet à bretelles, garni de coquillages blancs, nommés couris (servant de monnaies au Dahomey), elles ont aux jambes des anneaux avec grelots et ferrailles, qui font un tapage infernal pendant leurs exercices.

Quant aux hommes, presque nus, ils ont au-dessus de leur tête des queues d'hyènes assemblées; ils sont coiffés d'une toque de fourrure qui surmonte un long panache de plumes d'autruche; ils ont comme leurs compagnes des bretelles garnis sur le buste et recouvertes de couris.

Houmes et femmes sont armés de fusils, poignards et sabres qu'ils manœuvrent avec un entrain et une habileté remarquables; ils exécutent des danses très animées et simulent des combats où ils se débâtent comme de vrais diables, en s'accompagnant de cris, de battements de mains, et de tambours. Leur danse favorite consiste en un débanchement rapide du corps qui ressemble beaucoup à la danse du ventre.

Les femmes surtout manient le feu, au commandement de l'une d'elles, avec autant d'ensemble que les plus vieux troupiers.

Les Féticheurs exécutent des tours de prestidigitation tout à fait diaboliques; ils escamotent en s'enroulant dans les grandes passives des assiettes et bidets, s'enroulent dans des nez de longs morceaux d'ivoire et simulent adroitement avec ces rascals des blessures qui saignent abondamment et ne sont que factices. Cela fait frémir,

mais on peut être tranquille, ils ne se font aucun mal. Leurs jeux terminés, tous se retirent dans une seconde salle, autour d'un énorme poêle, les femmes pour fumer la pipe, les hommes la cigarette.

M. Foat, le savant ethnographe, qui a passé quatre ans au Dahomey, après avoir interrogé devant nous les Dahomeens, les a déclarés authentiques.

Ils feront certainement courtiser tout Paris au Jardin d'Acclimatation.

CAROL DE HAM.

Tempetes et Inondations

New-York 27 — Si l'on en croit les explications fournies par le service des signaux, la pluie qui s'est abattue hier sur New-York viendrait de la tempête qui s'est élevée il y a quelques jours sur la côte du Pacifique et pendant laquelle le trois-mâts barque "Elizabeth" a péri avec son capitaine et dix-sept hommes de l'équipage, à l'entrée du port de San Francisco.

La tempête a causé de désastreuses inondations dans l'Arizona et le Colorado et, après avoir franchi les montagnes Rocheuses, elle s'est divisée en deux parties, dont l'une s'est dirigée vers la région des lacs, et l'autre vers le Sud.

On télégraphie à ce propos de l'Arizona et du Colorado que les rivières Gila et Colorado, et leurs tributaires, ont débordé, causant sur tout leur parcours des dégâts considérables; que la ville de Yuma (Arizona) est submergée et menacée d'une destruction complète, et que six personnes au moins ont été noyées dans les environs de Los Angeles. De nombreux ponts ont été emportés par les eaux et la circulation est interrompue sur plusieurs lignes de chemin de fer.

La tempête n'a été ni moins violente ni moins désastreuse après avoir franchi les montagnes Rocheuses, et elle a causé des pluies torrentielles, de la grêle et des ouragans au Kentucky, dans l'Ohio, l'Indiana, l'Iowa, l'Illinois et le Michigan. Un effroyable ouragan s'est engouffré dans la vallée de l'Ohio, a fait toute sorte de dégâts à Jeffersonville (Indiana), et presque complètement détruit la petite ville d'Ulca, dans le même Etat. Toutefois, on ne signale pas d'accidents de personne.

Partout, la tempête était accompagnée d'une hausse considérable de température, et, tandis qu'à New-York le thermomètre ne s'est guère élevé qu'à 58 degrés Fahrenheit, il a monté jusqu'à 69 à Cincinnati. Mais le résultat peut-être le plus déplorable de la tempête, dans son parcours vers l'est, a été de faire déborder de nouveau l'Ohio et ses tributaires.

Au Jour Le Jour

DANS LE MIDI

Pendant que les Parisiens, courbés sous la pluie, patagent encore sur les trottoirs mouillés, ici, au bord de la rade d'Hyères, la brise de mer, déjà tiède, très douce après cet horrible hiver, ranime les bêtes, les plantes et les gens. Pourtant, notre ciel est quelquefois voilé de nuages. Aujourd'hui, le temps est gris et doux, un peu morne. Le beau soleil, qui souriait hier dans un azur pâle, et semait des points d'or, à travers les branches serrées des pins, les étroits sentiers de terre brune, semble éteint par les nuages qui flottent lourdement comme d'épais nuages.

Les maisons neuves de la Londe, lorsqu'elles sont éclairées par de gais rayons, ne sont pas trop laides. Aujourd'hui, dans la clarté blême, ces cases de mineurs italiens sont banales et tristes. Ce village, qui n'était autrefois qu'un hameau de vigneron, est devenu, depuis quelques années, un gros bourg, presque une ville. On y trouve un "Café du Siècle" et un restaurant qui s'appelle la "Maison Dorée". Tout cela est, un beau jour, d'une mine d'argent, trouvée par hasard, dans une terre voisine, par un propriétaire entreprenant. Cette terre, qui se nomme Boronette, a appar-

teu à Horace Vernet, qui ne se mit point en peine de poursuivre, sous terre, les filons de plomb argentifère, signalés par les paysans, et qui ne s'occupa que de faire construire à deux pas de la mer, dans un bois de pins, un charmant château, dessiné par lui. Le capitaliste moins rêveur, qui lui succéda, prit soin, d'abord, d'enjoindre par des placages de fatines enluminées la gracieuse maison imaginée par le peintre, et fit faire en suite des sondages dans son jardin, aux environs d'un petit promontoire qui porte le nom significatif de l'Argentine. Maintenant, les habitants de Boronette entendent la trépidation des machines à vapeur; cette côte inhabitée s'est peuplée d'une armée de contre-maîtres et d'ouvriers, et les wagonnets de mineurs circulent le long de la mer, sur une plage toute noirete, autrefois abondante en coquillages.

Plus de six cents personnes sont employées à cette exploitation. Un chemin de fer Decauville les transporte de leurs maisons à la mine. J'apprends que ce raccourci de locomotive et des wagons, drapés de rideaux rouges, sont justement ceux qui, pendant l'Exposition, transportaient du Champ de Mars à l'Esplanade des Invalides les voyageurs venus de tous les points du monde. Brusquement, dans cette plaine, où s'épanouissent, par places, des bouquets d'arbres grêles, ce train, qui est une espèce de revuant de la kermesse de 1880, évoque des souvenirs déjà lointains, ressuscite des faces d'Anglais, d'Allemands, de nègres, de provinciaux presque effacés.

Les trois-quarts des ouvriers qui travaillent à la mine de Boronette sont Piémontais. Ils sont venus des environs de Turin, principalement de Cuneo, attirés par la richesse du pays et la facilité du gain. Chez eux ils gagnent 25 sous par jour. Ici, leur salaire s'élève jusqu'à 3 fr. ou 3 fr. 50 c. Avec cela, ils mangent beaucoup de fromage, s'enivrent le dimanche, et mettent des économies de côté pour retourner au village natal. La plupart ont des familles de contrebandiers; mais ils ne sont pas méchants; quand ils ont bu, ils jouent quelquefois du couteau, mais seulement entre eux; un peu pillards, ils prennent parfois, dans la campagne des boîtes de paille et des fagots; deux gendarmes à pied, casernés à la Londe, suffisent, en général, à les contenir. Ils s'entassent, avec leurs familles, dans des abris tout petits, neufs et déjà caducs. La chaux qui badigeonne leurs logis dissimule à peine les lézardes, les cicatrices et les meurtrissures des murs. Je sais peu de choses aussi mornes que ces demi-campements où grouillent des tribus qui ne sont ni tout à fait fixes ni tout à fait errantes. La tente de poil de chèvre attachée à un piquet et, qu'on roulera demain pour marcher vers d'autres étoiles, invite au rêve, évoque la vision espérée des pays lointains, calmes villages ou villes bruyantes, forêts et fleuves entrecus, comme un mirage, au bout du chemin de sable blanc. La solide maison, dont les pieds se cramponnent à la terre, peut donner à nos destins fragiles l'illusion de la sécurité, nous parle d'espoir, nous fait entrevoir l'orgueil de la race, perpétuée, malgré tout, au même endroit près d-s mêmes tombes, autour du même foyer. Mais ici, ce n'est ni le caprice de la vie nomade ni la perspective des journées pareilles devant l'horizon accoutumé. Ces gens émigrent voila tout; et ce que les économistes appellent l'émigration, c'est le perpétuel recommencement, en des lieux divers et uniformément monotones, des mêmes besognes et des mêmes peines. Quand il n'y a plus de travail quand le patron n'a plus d'argent, ou que la mine s'est épuisée à force de donner, on fait un paquet d'outils et de hardes, et la pauvre brute suivie de ses petits le misérable "citoyen" probablement électeur et éligible dans son pays, moins heureux cent fois que les cavaliers errants des steppes d'Asie, reprend sa route vers d'autres mines, d'autres labours toujours les mêmes...

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU [CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ]

Harris & Campbell.

CETTE MANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., mon magasin si vaste et si propre qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures, Tapisseries.

J. B. DUFORD, 108 RUE RIDEAU.

J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Je me vendrai à prix réduit durant . . . moi. Je suis préparé à fournir des estimés pour

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank. Téléphone No. 92.

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE

HORLOGES

A. & A. McMillan 98 Rue Rideau.

Bijoutiers en Gros et en Detail.

\$1.50 Pour une Paire de Gants de Box.

65c. Pour Abats-jour valant \$1.50.

40c. Pour Abats-jour valant 60 à 90c.

15c. Pour les meilleurs Rouleaux à Ressorts.

20c. Rouleaux Montés en Cuivre pour Rideaux.

10c. Par Paire de Chaines en Cuivre pour Rideaux.

Pour le Reste de la Semaine.

COLE'S National M'fg. Co. 180 RUE SPARKS.

La méthode de Pico pour le traitement des yeux, le meilleur, le plus agréable à pratiquer, et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé par la poste, en payant 10c. par lettre.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures métalliques, Toitures "Canada Plate", Toitures Métales, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglas & Haines, 234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel"



KENDALL'S SPAVIN CURE

The Most Successful Remedy ever used, and it is certain in the effective and sure.

KENDALL'S SPAVIN CURE. OFFICE OF CHARLES A. BOTTEN, BROTHERS OF CLEVELAND, 107 AND 109 WESTERN BROS. BLDG., CLEVELAND, OHIO.

Dr. J. J. Kendall, Co. Dear Sirs: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, would like to purchase in larger quantity, I think if you will send me a sample of your cure, I will send you the best testimonials on earth. I have used it on my stable for three years. CHAS. A. STEVEN, Your truly, Manager Troy Laundry Station.

KENDALL'S SPAVIN CURE. BROOKLYN, N. Y., November 4, 1888.

Dr. R. J. Kendall, Co. Dear Sirs: I desire to give you testimonials of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for lameness, stiff joints, and sprains, and I have found it a sure cure. I have used it on my stable for three years. CHAS. A. STEVEN, Your truly, Manager Troy Laundry Station.

KENDALL'S SPAVIN CURE. EAST WINDSOR COUNTY, ONT., Dec. 18, 1888.

Dr. J. J. Kendall, Co. Dear Sirs: I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had Spavins, ten of them being quite old. My friend and neighbor of Big Lake, Minn. has had one of your cures and it cured him. I have never had a cure so truly. ANDREW TRAPER, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Price 50c per bottle, or six bottles for \$2. All Druggists have it for sale. If you wish to purchase in any quantity on receipt of price by the post office. Dr. J. J. Kendall, Co., Cleveland, Ohio. SOLD BY ALL DRUGGISTS



Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Pour Les BRÛLURES, Douleurs, Blessures, Catarrhes, Contusions, Enroulements, Maux d'Yeux, Hémorrhoides, Hémorrhagies, Indigestions.

SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

POND'S EXTRACT

Remède pour les yeux, le meilleur, le plus agréable à pratiquer, et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé par la poste, en payant 10c. par lettre.

CATARRH



AUX COUTEURS DE RUSSELL

Choisi par une nombreuse et célèbre clientèle d'élus et de députés...

Choisi par une nombreuse et célèbre clientèle d'élus et de députés...

Choisi par une nombreuse et célèbre clientèle d'élus et de députés...

Choisi par une nombreuse et célèbre clientèle d'élus et de députés...

Choisi par une nombreuse et célèbre clientèle d'élus et de députés...

Choisi par une nombreuse et célèbre clientèle d'élus et de députés...

Choisi par une nombreuse et célèbre clientèle d'élus et de députés...

Choisi par une nombreuse et célèbre clientèle d'élus et de députés...

CONFECTION A MOITIÉ PRIX

POUR TOUTES ROBES D'ÉTÉ. Delle. MALOUIN.

PIGEON, PIGEON & COE.

Rue Rideau OTTAWA.

Peintures Préparées. Toute Espèce d'Ouvrage.

Wm. Howe. APRES BATAILLE.

John A le serviteur fidèle. Revint à son poste accoutumé...

VENTE PAR ENCAN. D'effets de Vêtements d'Hommes...

SAINT LOUIS YORK, OTTAWA. AL MOREAU, OPRIETAIRE.

DEPECHE DU SOIR

CONFÉRENCE (Spécial) WATERLOO, 2 mars.—Une terrible conflagration a détruit vingt édifices...

LITTÉRAIRE ET LES ÉTATS UNIS ROME, 2 mars.—Tous les consuls américains en Italie ont préparé pour le gouvernement...

VOLVRES ARRÊTÉS NEW-YORK, 2 mars.—Le marshall de Collinsville (Illinois) vient d'arrêter une bande de six voleurs...

MORT DANS LES BOIS PINK BLUFF, 2 mars.—Jeudi soir, un nègre nommé Frank Rufus a essayé à plusieurs reprises de décharger son pistolet sur sa femme...

LES SURVIVANTS NEW-YORK, 2 mars.—Les quatre mineurs retrouvés vivants dans la mine de Jeaneville (Pennsylvanie) ont été libérés...

MANUFACTURER EMPORTEUR PAR L'EAU WATERLOO, 2 mars.—Le plus grand fabricant de papier de la Remington Paper Co. a été presque complètement emporté par l'eau...

SADLER ALLAN JACQUES L'ÉVÊQUE LONDRES, 2 mars.—Sadler, le matelot accusé de meurtre de "Carolyne", sera probablement mis en liberté...

LE PÈRE RESTE NEUTRE ROME, 2 mars.—Le pape recevra le Sacré Collège le 3 mars à l'occasion des fêtes de la célébration de l'anniversaire de son couronnement...

A LA BASILIQUE

CONFÉRENCE DU CARÈME PAR L'ABBÉ DEGRÈRE D. D. SEUL COFF.—LA FÊTE DU CARÈME DANS L'ÉPARCHE.

LE MONASTÈRE DES CAPUCINS DÉDICACE SOLENNELLE PAR MGR. L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC.

LA BATAILLE ÉLECTORALE LISTE DES CANDIDATS

PETITE GAZETTE PERDU.—Une lettre non déclassée est parvenue à l'adresse comm. M. P. Q. a été perdue jeudi...

ROCHON & McBRIDE Vendu à Moitié Prix

ROCHON & McBRIDE Coûtes des Russ Rideau et Nicholas.

Christian & Cie MANIFESTE M. Patterson

GRANDE Assemblée CE SOIR Des soir de la candidature de M. N. A. BELCOURT, A la Salle du Marche BY.

LA BASILIQUE

CONFÉRENCE DU CARÈME PAR L'ABBÉ DEGRÈRE D. D. SEUL COFF.—LA FÊTE DU CARÈME DANS L'ÉPARCHE.

LE MONASTÈRE DES CAPUCINS DÉDICACE SOLENNELLE PAR MGR. L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC.

LA BATAILLE ÉLECTORALE LISTE DES CANDIDATS

PETITE GAZETTE PERDU.—Une lettre non déclassée est parvenue à l'adresse comm. M. P. Q. a été perdue jeudi...

ROCHON & McBRIDE Vendu à Moitié Prix

ROCHON & McBRIDE Coûtes des Russ Rideau et Nicholas.

Christian & Cie MANIFESTE M. Patterson

GRANDE Assemblée CE SOIR Des soir de la candidature de M. N. A. BELCOURT, A la Salle du Marche BY.

LA BATAILLE ÉLECTORALE

LISTE DES CANDIDATS

PETITE GAZETTE PERDU.—Une lettre non déclassée est parvenue à l'adresse comm. M. P. Q. a été perdue jeudi...

ROCHON & McBRIDE Vendu à Moitié Prix

ROCHON & McBRIDE Coûtes des Russ Rideau et Nicholas.

Christian & Cie MANIFESTE M. Patterson

GRANDE Assemblée CE SOIR Des soir de la candidature de M. N. A. BELCOURT, A la Salle du Marche BY.

PETITE GAZETTE

PERDU.—Une lettre non déclassée est parvenue à l'adresse comm. M. P. Q. a été perdue jeudi...

ROCHON & McBRIDE Vendu à Moitié Prix

ROCHON & McBRIDE Coûtes des Russ Rideau et Nicholas.

Christian & Cie MANIFESTE M. Patterson

GRANDE Assemblée CE SOIR Des soir de la candidature de M. N. A. BELCOURT, A la Salle du Marche BY.

Christian & Cie MANIFESTE M. Patterson

GRANDE Assemblée CE SOIR Des soir de la candidature de M. N. A. BELCOURT, A la Salle du Marche BY.

GRANDE Assemblée CE SOIR Des soir de la candidature de M. N. A. BELCOURT, A la Salle du Marche BY.

PETITE GAZETTE

PERDU.—Une lettre non déclassée est parvenue à l'adresse comm. M. P. Q. a été perdue jeudi...

ROCHON & McBRIDE Vendu à Moitié Prix

ROCHON & McBRIDE Coûtes des Russ Rideau et Nicholas.

Christian & Cie MANIFESTE M. Patterson

GRANDE Assemblée CE SOIR Des soir de la candidature de M. N. A. BELCOURT, A la Salle du Marche BY.

Christian & Cie MANIFESTE M. Patterson

GRANDE Assemblée CE SOIR Des soir de la candidature de M. N. A. BELCOURT, A la Salle du Marche BY.

GRANDE Assemblée CE SOIR Des soir de la candidature de M. N. A. BELCOURT, A la Salle du Marche BY.



Les amis de M. Robillard ont convoqué une grande assemblée pour samedi soir...

FEUILLETON GABRIELLE

M. LESUEUR

(Suite)

Madame Duriez, inébranlable dans sa préférence qu'inspirait l'ambition, voyait avec une joie indigne le moment s'approcher où sa fille serait comtesse de Laverdie et niece de la marquise de Saint-Villiers.

Si Gabrielle et René n'étaient pas encore officiellement fiancés, c'était seulement parce que la vieille marquise redoutait les unions trop précipitées; elle voulait laisser à ses deux enfants le temps de se connaître un peu car elle ne doutait pas qu'ils ne s'aimassent davantage. Des trois, elle était la plus tendre et la plus romanesque; Gabrielle avait cependant le cœur bien ardent et l'imagination bien vive mais, elle n'avait-elle pas dix-huit ans ? n'était-ce pas son propre bonheur qui la faisait ainsi rêver?

Déjà la première soirée qu'Ernest Arnaud avait passée à Montreuil, madame Duriez ne s'était plus trouvée dans le cas d'avoir à réprimer la vivacité parfois étourdie de sa fille. Celle-ci, en effet, était pen à peu tombée dans une disposition tout autre, qui, chez cette nature décidée, n'était pas de la mélancolie, mais bien réellement de la tristesse. On ne le remarquait pas autour d'elle, car la seule personne qui aurait pu s'en apercevoir, c'est-à-dire sa mère, s'applaudissait de cette tranquillité, dans laquelle elle voyait le bon résultat de ses observations.

Gabrielle était malheureuse et le d venait chaque jour davantage. Elle savait maintenant que le comte de Laverdie recherchait sa main, elle avait cessé de s'en réjouir. Tout d'abord, lorsqu'elle l'avait appris, elle s'était dit que naturellement le jeune homme l'aimait, puisqu'il souhaitait de l'épouser. Ses manières vis-à-vis d'elle étaient graves et froides, il est vrai; il parlait à peine; mais cette réserve excessive était sans doute dictée par quelque loi du monde ignoré de la jeune fille. Pourtant, elle songeait à leur première rencontre, à cette vive sympathie qui était née entre eux; elle se disait qu'ils s'étaient aimés, elle en était certaine, et si se l'étaient exprimés, sans cependant avoir prononcé un seul mot différent de ces banalités de bon goût qui se débitent pendant un bal... Que s'était-il donc passé? et pour quel quelennel moment n'était-il jamais revenu?

A mesure que le temps s'écoula et que les visites de M. de Laverdie se multiplièrent, Gabrielle sentit un doute singulier envahir son cœur et le glacier.

—Serait-il possible, se demandait-elle, qu'on pût songer à faire d'une jeune fille sa femme et que cependant on ne l'aimât pas? Mon père racontait l'autre jour l'histoire d'un homme qui s'est marié pour devenir riche; sa femme avait une dot immense, mais elle était laide et méchante, elle l'a rendu si malheureux, qu'il s'est tiré un coup de revolver; et ne s'était pas tué cependant, et il ne se sais plus comment tout cela finissait... Il arrive quelquefois des horreurs pareilles. Mais il arrive aussi qu'on fait des faux, qu'on vole et qu'on empoisonne... Et quel rapport ont ces abominations avec le cher petit monde où je vis, avec mes bons parents, avec ma spirituelle marraine, avec René de Laverdie?

Quel intérêt le comte aurait-il à m'épouser s'il n'avait pas un peu d'affection pour moi, lui qui est noble, qui est riche, qui est si plein de goût, d'intelligence et d'esprit? Il a un caractère très profond, il est franc, bon et généreux; cela est facile à voir, car il porta toutes ces qualités sur son visage... Et puis, je le sais bien, car sa tante me l'a répété souvent. Quand il parle, tout ce qu'il dit est très simple, et cependant c'est toujours original; il semble que chacune de ses paroles vous donne une idée nouvelle. Pourquoi voudrait-il m'épouser, moi qui suis si sotte, qui n'ai jamais rien lu de tout ce qui m'intéresse?... Mais cela, par exemple, c'est bien parce qu'on ne me le permet pas?... Il a vu sans doute que cette petite Gabrielle Duriez a un très grand cœur pour aimer tout ce qui est supérieur, juste, beau, et qu'alors elle le comprendrait, lui, et l'aimerait!... Oh! l'aimerait!

Et il s'est dit: «Ce sera ma petite femme; puisque j'ai tout, noblesse, esprit et beauté, il est digne de moi de partager avec

quelqu'un qui n'a rien de tout cela.» De tels raisonnements, que Gabrielle se refusait cent fois dans une même journée, parvenaient quelquefois à la consoler du désappointement et du malaise où la plongeait la conduite de M. de Laverdie. Cependant, devant l'évidence, ces raisonnements perdirent à la fin toute force de persuasion.

Comment conserver l'illusion que celui qui serait dans peu son fiancé, puis son mari, désirait découvrir ou amener entre elle et lui la moindre communion, soit d'idées, soit de sentiments? Il ne s'adressait à elle que rarement et ne paraissait jamais se soucier de savoir ce qu'elle pensait sur les choses les plus sérieuses comme les plus insignifiantes. Il s'appliquait à plaire à madame Duriez, ce qui lui était aisé, causait longuement avec son mari, et se montrait presque disposé à traiter Emile en canarde; cependant il conservait dans ses rapports avec ce dernier, une certaine hauteur qui si légèrement qu'elle se fit sentir, n'en irritait pas moins jusqu'à la fureur un jeune homme vaniteux et jaloux.

Six semaines pen-t-être s'étaient écoulées depuis le jour où Gabrielle avait guetté de sa fenêtre, avec un cœur docilement ému, la voiture de son mari qui descendait de Montreuil. Elle était de nouveau à la même place et dans la même attitude, mais à une autre heure, et agitée par des pensées bien différentes. C'était le soir, un peu avant minuit. Quelques personnes avaient dîné chez ses parents, le capitaine Arnaud, entre autres. Ces deux derniers venaient de se retirer. René avait traité la jeune fille avec une convalescence plus glaciale encore que de coutume; une fois, elle avait rencontré son regard fixé sur elle et ce regard lui avait paru presque ironique; il est vrai que le comte, comme il en avait en conscience, s'était hâté de lui adresser la parole sur un ton gracieux et enjoué; mais, depuis ce moment, le poids qui pesait sur le cœur de Gabrielle devint si lourd qu'elle se demanda si la force n'allait pas lui manquer pour le porter.

Des qu'elle eut embrassé sa marraine au bas du perron et répondu à l'inclination profonde de René, Gabrielle, sans rentrer au salon, monta comme une flèche dans sa chambre. Il faisait très chaud; la nuit était magnifique; on avait laissé les deux croisées ouvertes. Elle s'assit dans l'embrasure de l'une d'elles et se mit à regarder dans la direction du pont.

Elle le trouva vite dans l'obscurité, grâce aux bacs de gaz espacés sur les deux trottoirs; il paraissait vide; Bientôt l'omnibus d'Anteul le traversa lentement, avec un roulement que la jeune fille écouta jusqu'à ce qu'elle ne put distinguer si elle l'entendait encore ou si c'était son oreille qui en conservait le son affaibli. Une minute après elle vit paraître deux lumières qui s'avancèrent dans la même direction; à la clarté d'un bec de gaz elle reconnut un landau resté ouvert à cause de la douceur de la soirée; c'était celui de madame de Saint-Villiers. Une petite étoile rouge semblait voltiger au-dessus et marcher avec lui. Ah! pensa Gabrielle, c'est le cigare de M. de Laverdie; la marquise est toujours contente lorsque la nuit permet à son neveu de fumer dehors à côté d'elle.

Le landau passa plus vite que l'omnibus; il faisait aussi moins de bruit; les pas des chevaux s'amortirent sur le sable; aussitôt que le pont fut franchi.

Gabrielle continua à tenir ses yeux fixés sur la masse noire du bois de Boulogne, au-dessus de laquelle l'atmosphère de Paris s'élevait rose comme une vapeur de fournaise. Elle regarda longtemps, longtemps, puis tout à coup se retourna... L'idée lui était venue de voir quel aspect prenait, par une belle nuit, cet espace entre les deux collines, cette écharcure ouverte sur l'infini du ciel, par où il lui semblait autrefois que ces rêves arrivaient en flottant jusqu'à elle. L'espace était tout à fait sombre, les étoiles ne brillaient pas si bas. Gabrielle prit sa tête entre ses mains et se mit à sangloter.

—Oh! mon Dieu, murmura-t-elle, c'est tout, c'est là que j'étais d'avoir pensé, donc est-ce qu'il veut m'épouser?... Oh! si cela m'est possible, je ne me marierai jamais!

Le lendemain même de ce jour, le comte de Laverdie et son ami Alphonse de Linieres firent ensemble une promenade au bois. Ils sortirent tard, car le temps était couvert, et l'on avait pas à

craindre un soleil trop ardent. Cependant la chaleur ne laissait pas que d'être fatigante, et, dans l'avenue Acacias, ils ralentirent tout à fait le pas de leurs chevaux. Depuis la matinée où René avait annoncé à Alphonse son intention d'épouser mademoiselle Duriez, jamais les deux jeunes gens n'avaient reparlé de ce mariage. Quoique le vicomte fut assez intime avec René pour amener lui-même la conversation sur ce sujet, il s'était gardé de le faire; le projet de son ami lui déplaisait trop pour qu'il voulût seulement avoir l'air de le prendre au sérieux. Il devait pourtant que René n'y renonçait pas, et il en avait un vrai chagrin.

Le jeune comte, assis à l'arrière et écoutant de son naturel, souffrait de la fierté qui lui faisait de son côté garder le silence. Mais, du reste, qu'aurait-il dit? Alphonse voyait trop clairement qu'il était malheureux, et, sur le visage de celui-ci, la réponse n'était pas moins claire; toute l'expression de ce visage disait: c'est là l'aveu.

Une voiture vint au-devant d'eux dans l'avenue des Acacias; elle était découverte, et Alphonse remarqua que de loin les deux dames qui s'y trouvaient, il fut le premier à se retourner et à regarder vers elles. C'était une toute jeune fille, d'une physionomie délicieuse, moins belle qu'expressive, et singulièrement attirante. Ses regards, qui erraient çà et là avec distraction, rencontrèrent tout à coup le visage sombre et penché de René. A la grande surprise d'Alphonse, les yeux de la jeune fille se colorèrent légèrement, et elle continua à regarder le comte, qui ne s'en doutait pas, avec des yeux tristes et doux, les plus touchants et les plus beaux que M. de Linieres eût jamais vus.

L'intérêt de celui-ci était excité au plus haut point. Il eût voulu avvertir le comte, mais la voiture était trop près. Soudain, comme elle allait les croiser, René releva la tête; il s'avança vivement, et les deux dames s'en rendirent compte. Alphonse, qui n'avait attendu que le moment d'apercevoir son chapeau, n'obtint pas même un regard.

—Qui est cette ravissante jeune fille? s'écria-t-il aussitôt que la caëche fut suffisamment éloignée. René se tourna vers lui d'un air stupé. —C'est la future comtesse de Laverdie, répondit-il. —C'est mademoiselle Gabrielle Duriez? —En personne. —René, s'écria son ami avec force, pourquoi m'as-tu caché la vérité? Ah! tu es bien heureux d'être aimé ainsi, et par une si charmante créature!

René le considéra avec inquiétude, se demandant sérieusement si le vicomte perdait la tête. —Ah ça, mon cher ami, fit-il, qu'est-ce que tu veux dire? quelle vérité t'ai-je cachée, et que diable l'amour a-t-il à voir dans tout cela?

Mais, reprit Alphonse étonné à son tour, tu m'as parlé d'un mariage d'intérêt, et aussitôt je me suis figuré une grosse bourgeoisie entourée de sacs d'écus. Au lieu de cela, je rencontre une véritable apparition de contes de fées, une jeune fille délicieuse, qui s'embrasse avec moi, et qui te regarde avec des yeux... comment dirais-je?... Ils étaient divins, ces yeux!... Alors je me dis naturellement: Ce soir de Laverdie s'est moqué de moi. Je le trouve toujours bien fou de faire une mésalliance, mais je conviens que des regards comme celui que j'ai surpris valent une couronne de comte.

René éclata d'un rire amer. —D'honneur, dit-il, je ne t'aurais jamais cru à ce point impressionnable et romanesque. Diable! mon cher, comme tu t'enflamme et quelle imagination tu as!... Parce qu'une petite fille m'a regardé... Ah! tiens, vois-tu, c'est trop plaisant! —Et il recommença à rire. —René, dit son ami, je te donnerai un conseil. Tu as du cœur, je le sais; eh bien, ne ris jamais comme cela devant cette enfant, tu lui feras trop de mal. —Alors donc? qu'elle soit comtesse, et lui sera très différent si je ris ou si je pleure! Elle aura, ma foi! ma raison, puisque je l'épouse pour son argent. Le vicomte de Linieres ne répondit pas. Il y a quelque manière là-dessous, pensa-t-il; cela est évident.

(Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

SOIES NOIRES POUR ROBES 50cts. SOIES NOIRES POUR ROBES 60cts. SOIES NOIRES POUR ROBES 70cts. SOIES NOIRES POUR ROBES \$1.00. SOIES NOIRES POUR ROBES 1.25. SOIES NOIRES POUR ROBES 1.50.

ROYAL PEAU DE SOIE \$1.35. ROYAL PEAU DE SOIE 1.35. ROYAL PEAU DE SOIE 1.35.

SOIE MERVEILLEUSE EN COULEUR 50cts. SOIE MERVEILLEUSE EN COULEUR 50cts. SOIE MERVEILLEUSE EN COULEUR 50cts.

FAILLE DE COULEUR ET SURAH \$1.00. FAILLE DE COULEUR ET SURAH 1.00. FAILLE DE COULEUR ET SURAH 1.00.

SOIE NOIRE GROS GRAIN \$1.75. SOIE NOIRE GROS GRAIN 1.85. SOIE NOIRE GROS GRAIN 1.95.

VENTE DE COUPONS A MOITIE PRIX. VENTE DE COUPONS A MOITIE PRIX. VENTE DE COUPONS A MOITIE PRIX.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quartiers Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. Bargains en Epicerie.



ISLAND HOME Stock Farm.

Grosse Ile, Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARNUM, PROPRIETAIRES.

Percheron Horses. All stock selected from the best of sire and dam of established reputation and registered in the French and American stud books.

Le Goudron GUYOT. Préparation concentrée, qu'on a faite les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas, etc.

PISOIS CURE FOR CONSUMPTION. Le Médicament pour la toux. C'est seulement rue Jacob, 79, Paris, que se prépare le véritable Goudron Guyot.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Malles.

Table with columns for destinations (MAILES, Fermeture, Arrivée) and times for various routes like OUEST, NEW-YORK, and MONTREAL.

Les lettres destinées à l'expédition doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Bureau de Poste d'Ottawa, Février, 1891.

Advertisement for LINIMENT GÉNEAU, 35 ANS DE SUCCÈS, featuring an illustration of a horse and text describing its medicinal benefits.

EPICERIES!

LIGNE COMPLETE. D'Epicerie de Familles Choies. SERA VENDUE AU PRIX COUTANT. Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des achats.

C. NEVILLE. 56 Rue George. VIS-A-VIS LE MARCHÉ BY. Un Complet Stock de VINS ET LIQUEURS. D'Importation Directe. Toujours en main au No. 97 RUE RIDEAU.

AVIS. Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Ecr., d'ici à huit jours. Sans quoi vous serez des frais pour la prochaine cour. Votre, etc.

Advertisement for A. C. LAROSE, CHARBON! Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien criblé. Et Tamisé. O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL, Rue Sparks.

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE. Noël et Jour de l'An. Des Billets d'Excursions seront émis de Montréal le 25, 1890 et de décembre 21, 1890 à janvier 5, 1891 à prix réduits.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Rives et aux Profondeurs d'Écoles et de Collèges par le 10 décembre au 31 décembre 1890 et bons pour revenir jusqu'au 31 de janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix de... D'un Billet et Un Tiers de Première Classe. Congé d'Ecole.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Rives et aux Profondeurs d'Écoles et de Collèges par le 10 décembre au 31 décembre 1890 et bons pour revenir jusqu'au 31 de janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix de... D'un Billet et Un Tiers de Première Classe.

8.00 A. M. REAL RAPIDE ARRIVANT à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction de l'Océan avec les trains de Grand Tronc pour Montréal à Montréal avec les trains pour West, et le sud. Arrive à Montréal à 11.30.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL et NEW-YORK. Arrivant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côté, un char réfectoire, et arrive à Montréal à 8.30, se reliant aux trains de Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points de l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DEBOSTON et NEW-YORK. Arrivant par le Côté et le nouveau pont en acier pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphia, et tous les points du sud, avec chars dorés de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks. E. J. CHAMBERLAIN, C. J. SMITH, Surintendant-Général. Agents Général à Ottawa, 11 Oct. 1890. des Passagers.

TAYLOR McVEY AVOCAT, SOLICITEUR, ETC. BUREAU: 507, rue d'Artois, Ottawa.

FERRONNERIES. L'une des plus anciennes maisons canadiennes de la ville d'Ottawa et des environs. Magasin de Ferronnerie et Promoteur de localité des articles offerts en vente. McDougall & Cuzn. Magasin de la grosse Turbère.

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien de... Un An en Ville... Un An par la Poste...

12eme. ANNEE. Cartes Professionnelles. M. McLEOD, C. R. Avocat, Cour Supr. Québec, 131 Rue Wellington, Q.C.

SO. McLAURIN, AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE EGLISE. VALIN & CO. Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE S. VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSEL. Argent à Prêter.

J. W. W. WALKER, AVOCAT, ETC. BUREAU: 21 Scottish Ontario Chambers. O'GAR, MacTAVISH & CO. Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa.

Les Meilleures Qualités de CHARBON. T. J. Brigham, Successeur de J. C. Brown. Bloc R. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacOraken & Heney, Avocats, Procureurs, Notaires, OTTAWA ET QUEBEC. A. BELCOURT, JOHN J. McORAKEN, G. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godwin, AVOCATS, SOLICITEURS. Agents pour la Cour Suprême et le Parlement, Chambres Union, 14 rue Metcalfe. McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODWIN.

A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE S. Côté de la Rue Rideau, Ottawa. Argent à Prêter avec avantage l'Emprunteur. A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. A. O'HAN, Avocat, Solliciteur, Notaire. BUREAU: 507, rue d'Artois, Ottawa. Coût des Rues Rideau et Sussex, 607 Argent à Prêter.

Walker, McLean & Blair, AVOCATS, Avoués, Solliciteurs, Agents Particuliers, Notaires, Etc. No. 344 rue Elgin, Ottawa. (EN FACE DU RUSSEL.) W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLAIR.

Bradley & Snow, AVOCATS, SOLICITEURS POUR LA SUPREME NOTAIRES, ETC. R. A. BRADLEY, A. T. SNOW. Argent à prêter à 5 p. c. avec privilège et subrogation en aucun terrain.

A Vendre a Bon Marché. Portes, Châssis et Jalouseries, bois Peints, Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures et fournitures de Châsses de Fenêtres. R. WOODLAND, 28 rue Beesmer, près du Bassin du

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS. TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire. 548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER, 284 RUE DALHOUSIE. Pose et réparations luyaux à l'Eau et au gaz, Appareils de Gaz et de Chauffage. Fait toutes sortes de Couvertures en Toiles et Dalles, et généralement tous travaux de Ferronnerie et Promoteur. ORDRES PROMPTEMENT EXECUTES.

A. RIBOUT, TAILLEUR COUPEUR, TAILLAGE GARANT. Manteaux de Dames une Spéciale. 204 Rue Dalhousie 204.

Henry Watter, PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland, Ottawa. Coin des rues Sparks et Bank, Ottawa.